

LES MOULINS DE SAINT-CRICQ-CHALOSSE

*Le vieux moulin qui tourne,
et las, qui tourne et meurt.*

Emile VERHAEREN

Sur le faite d'une longue crête arrondie, orientée Est-Ouest, le bourg de Saint-Cricq-Chalosse (altitude 124m à l'église), est cerné par un réseau hydraulique fourni (Fig. 1).

Mais, quoique dense, ce réseau n'est ici formé que de minces filets d'eau, de ruisseaux généralement modestes, sinueux et inconstants. Ils mêlent leurs eaux au Louts après avoir parfois délimité le territoire communal : ruisseaux du Tourné et de Lamasquère à l'Ouest, des Arriets ou de Marly, de Larresenon au Nord, de Ladournan à l'Est et de Herrère au Sud.

Le Louts s'écoulant d'Est en Ouest, n'est lui-même qu'un gros ruisseau. Il serpente en une large vallée d'alluvions fertile et inondable et traverse la commune sur 7 km après l'avoir limitée au Nord-Est sur 2,7 km.

Prenant sa source dans le département des Pyrénées-Atlantiques, entre Thèze et Lalouquette dans de basses collines, à l'altitude de 230 m, le Louts (écrit parfois Loutz ou Lous) a un cours total de 76 km dont 57 km dans les Landes. Après avoir baigné les communes de Arzacq, Samadet, Hagetmau, Caupenne, Lourquen, il passe près de Saint-Geours-d'Auribat et Louer. En son cours inférieur, d'un débit plus conséquent, il s'étale en larges méandres, contourne le site de l'antique abbaye de Divielle au Sud de Préchacq-les-Bains (alt. 20 m) et se jette dans l'Adour.

Quoique d'un débit lent, irrégulier, parfois très faible en été, à sec certaines années (1949 par exemple), le Louts a fourni dans les siècles passés une énergie suffisante pour actionner de ses eaux capricieuses, de nombreux moulins.

Jusqu'aux dernières années du XIX^e siècle on comptait sur le territoire de Saint-Cricq-Chalosse, quatre moulins à eau ⁽¹⁾, mus par les eaux du Louts. On trouvait en effet d'amont en aval :

- Le moulin d'Arricau,
- Le moulin de Saint-Cricq ou de Poudenx,
- Le moulin de Marquebielle,
- Le moulin de Hescaux ou de Labarthe.

Comme la majorité des moulins à eau du département des Landes, les 4 moulins ci-dessus étaient du type à roue à aubes horizontale.

Précisons qu'un dénombrement des moulins établi sous le 1^{er} Empire faisait apparaître alors dans les Landes :

- 1528 moulins à eau à roue horizontale,
- 17 moulins à eau à roue verticale,
- 6 moulins à vent ⁽²⁾.

Dans les 4 moulins à eau Saint-Cricquois, la roue à aubes horizontale (ou «rouet volant») qui constituait l'élément moteur de l'installation était placée à la partie inférieure d'un axe vertical, généralement en bois, souvent à section carrée, tournant sur une crapaudine. Cette roue à aubes, en fonte ou en acier (primitivement en bois), recevait sur le côté la chute de plusieurs mètres, jaillissant d'un orifice étroit (ajutage ou bouche à eau) pratiqué dans la digue de retenue d'eau dont l'obturation ou l'ouverture étaient obtenues par une vanne (dite «vanne motrice»), commandée manuellement par le meunier.

A l'étage du moulin, l'axe vertical entraînait la meule supérieure (meule «courante» ou «volante»), légèrement concave, tournant sur la meule inférieure fixe (meule «gisante» ou «dormante»), légèrement convexe. Les surfaces actives des meules présentaient, soit un piquetage sommaire, soit un rayonnage plus élaboré qui facilitait la ventilation et l'écoulement centrifuge de la farine.

Au centre de la meule inférieure passait une tige de fer qui se raccordait à la meule supérieure par un scellement en forme de croix et qui lui servait de pivot (Fig. 2).

Pour obtenir une mouture plus ou moins fine, le meunier réglait la distance entre les surfaces actives des meules en faisant varier la hauteur du pivot de l'axe vertical par un dispositif à levier appelé «trepure».

Ce modèle de moulin, à roue horizontale, d'un rendement médiocre (de 0,1 à 0,3), fournissant une faible puissance, est le plus ancien puisqu'il est apparu au début de la civilisation grecque. En Europe de l'Ouest il fut utilisé dès le XI^e siècle.

En Aquitaine, il faut attendre le XIII^e siècle pour noter la présence de tels moulins de rivières (moulin de Hausquette à Anglet signalé en 1256) ⁽³⁾.

Le moulin à roue verticale, rare dans les Landes, d'un rendement meilleur malgré le renvoi d'angle nécessaire est plus tardif. Il n'est apparu qu'à l'époque romaine. C'est le type de moulin dit de Vitruve ⁽⁴⁾.

A Saint-Cricq-Chalosse les quatre moulins à eau comportaient deux ou trois paires de meules, une ou deux étant utilisées pour moudre le blé (on disait le froment), l'autre pour le maïs (on disait le «blé d'Inde» ou le «milloc»).

Certains propriétaires des moulins ne percevaient pas directement le bénéfice de leur modeste usine meunière, mais en confiaient la collecte à un fermier par un bail d'affermé établi devant notaire pour une durée de 1 à 5 ans. Le fermier était en outre chargé de veiller au bon fonctionnement, à l'entretien du moulin et au recrutement éventuel d'un meunier. A Saint-Cricq-Chalosse le meunier fut le plus souvent lui-même fermier du moulin.

Les quatre brèves notices, relatives aux moulins Saint-Cricquois, que nous présentons ici sont établies à partir d'archives diverses : archives communales, archives départementales, archives privées, plans cadastraux anciens ou récents, archives du ministère de l'Agriculture, archives notariales des notaires de Saint-Cricq des XVII^e, XVIII^e, XIX^e siècles, et quelques ouvrages cités en notes.

Ces notices présentent peut-être quelques lacunes, nous en sommes conscients. Quelques dates n'ont pu être précisées, quelques noms de propriétaires ont peut-être été omis. Il n'est pas aisé malgré des recherches longues et sérieuses de « remonter » les siècles. Les anciens Saint-Cricquois apporteront d'eux-mêmes quelques détails, quelques précisions complémentaires.

I - Le moulin d'Arricau

Suivant son cours sinueux, peu après son entrée dans le territoire communal, le Louts actionnait le moulin d'Arricau (Arricaou en gascon). C'était le premier des quatre moulins locaux, à l'altitude de 58m. Il était établi sur un canal de dérivation (ou bief), aujourd'hui comblé, de la rive droite du Louts. Ce canal prenait son origine à partir d'une digue en bois disparue au début de ce siècle. En une large boucle, ce bief serpentait dans la plaine, au nord du Louts. Au point le plus au nord de cette boucle se situait le moulin d'Arricau (Fig. 3). Son site est encore visible par la présence de ses tristes ruines, vestiges oubliés du patrimoine communal. Elles sont vouées à une démolition prochaine. Leur masse imposante fait apparaître l'importance passée de ce moulin, qui était équipé de trois paires de meules.

La fonction des différentes zones du bâtiment (environ 20m×10m) se reconnaît encore : au centre, le moulin proprement dit (environ 9m×10m), rouets au sous-sol, meules à l'étage. A cette zone meunière centrale est accolé au nord le modeste logement du meunier comprenant salle commune (avec cheminée et pierre à évier) et deux petites chambres. Au sud une grange jouxte le moulin.

Les murs extérieurs du bâtiment, d'une épaisseur de 40 à 50cm sont bâtis principalement de galets disposés en lits horizontaux, séparés

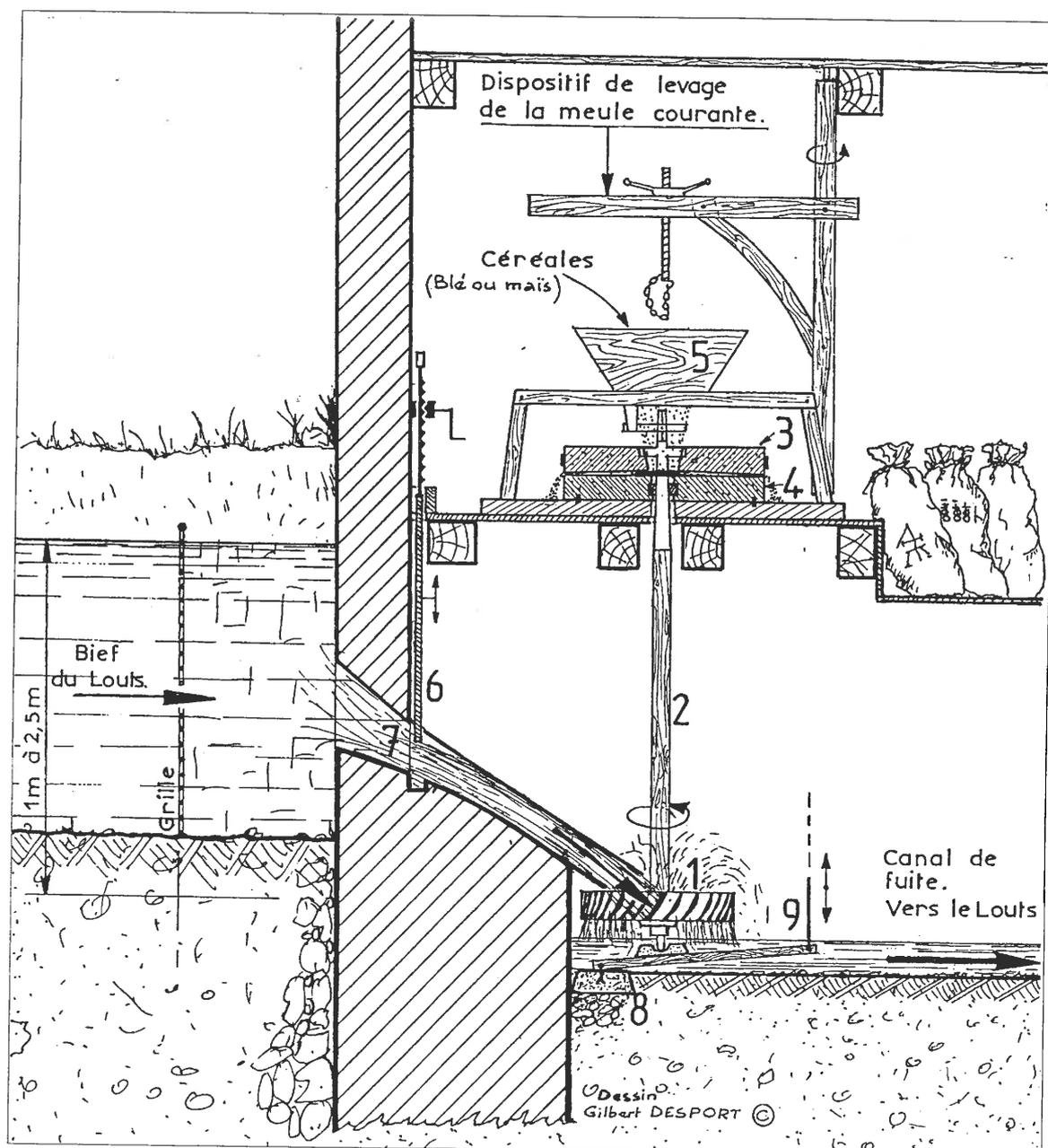


Fig. 2 : Coupe schématique de principe des moulins de Saint-Cricq-Chalosse, moulins à roue horizontale.

- | | | |
|------------------------------|---------------------------|-----------------|
| 1 : Rouet à aubes en fonte. | 4 : Meule gisante (fixe). | 7 : Ajutage. |
| 2 : Axe carré en bois. | 5 : Trémie. | 8 : Crapaudine. |
| 3 : Meule courante (mobile). | 6 : Vanne. | 9 : Trempure. |

parfois par une rangée de briques plates. Ce mode de construction était traditionnel en Chalosse, Gers, Béarn... Certains angles du bâtiment et des ouvertures sont faits de moellons de pierre tendre blanche. Les cloisons intérieures sont réalisées à partir d'ossatures bois, garnies de torchis. On est frappé du bon état de conservation de tous ces éléments, témoins de quatre cents ans de vie Saint-Cricquoise. La charpente couvrant le moulin, reconstituée en 1945, est hélas effondrée dans sa partie centrale.

Le canal d'aménée d'eau au moulin a été comblé par les propriétaires actuels, mais les longs massifs de maçonnerie de moellons qui séparaient en trois l'eau de ce canal et soutenaient le plancher du moulin sont encore parfaitement conservés.

Les rouets et équipements de meunerie avaient disparu avant 1929, les meules également. Sans doute ont-elles achevé tristement leur longue et active carrière en banales tables de quelque jardin de la région...

Propriétaires du moulin d'Arricau

Le moulin d'Arricau porte le nom de la propriété dont il a dépendu durant près de trois siècles. Signalée dès la fin du XVI^e siècle la «caverie» d'Arricau, modeste maison forte, n'était qu'une massive et rustique bâtisse de 10m sur 9m environ, entourée de fossés, figurée sur le cadastre de 1835 entre la route d'Hagetmau et la maison d'Arricau actuelle, également mentionnée sur cet ancien cadastre. La «caverie» d'Arricau était donc située en un point stratégique, le plus élevé de la commune (126m), à l'angle de la route d'Hagetmau et du chemin communal conduisant au moulin d'Arricau.

Les archives nous font connaître l'un des premiers maîtres de cette maison forte et donc du moulin : noble René de Capdeville, homme d'armes, sieur d'Arricau et de Castera, né vers 1590, fils de Pierre de Capdeville, baron de Brassempouy. Dès 1615, ces mêmes archives nous révèlent que ce hobereau, au rôle militaire modeste, à la condition sans doute guère meilleure que celle des laboureurs et métayers alentour, était propriétaire du moulin d'Arricau. La famille de Capdeville d'Arricau possédait également les métairies de Lagoueyte, Talabot, Basta, Bertaut, Lagourgue et du Baron ⁽⁵⁾.

Peut-être en difficulté financière, René de Capdeville, le 23 décembre 1618, vendait le moulin d'Arricau, avec faculté de réméré (ou de rachat) à noble Sarran de Candale, baron de Doazit, pour le prix de 1700 livres. La transaction s'effectuait dans le château de Poyanne devant André de La Gardère, notaire royal ⁽⁶⁾.

L'année suivante (1619), le baron de Doazit cédait la moitié du moulin à François de Capdeville, Conseiller du Roy, Lieutenant à la Cour présidiale de Dax et frère de René de Capdeville d'Arricau.

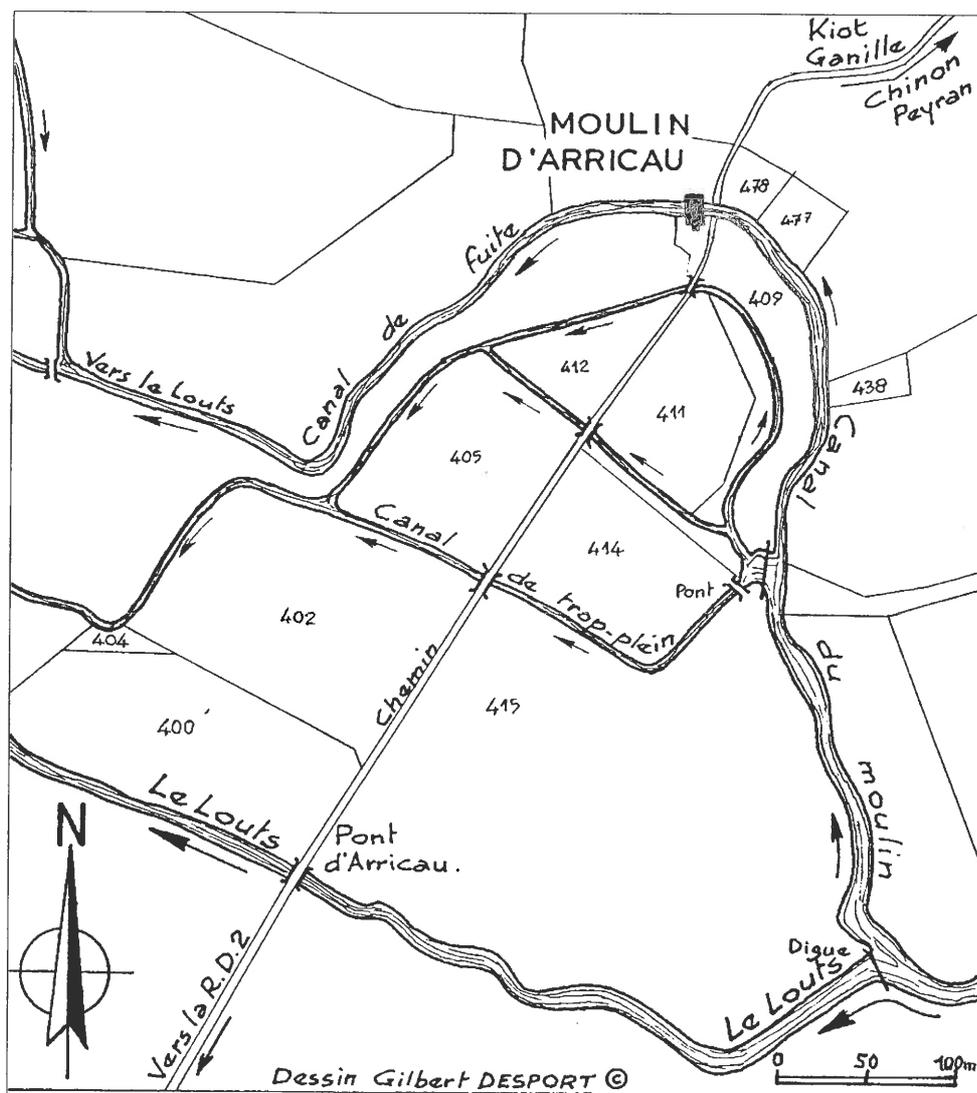


Fig. 3 : Le moulin d'Arricau en 1835 d'après le plan cadastral. section B, 2^e feuille.

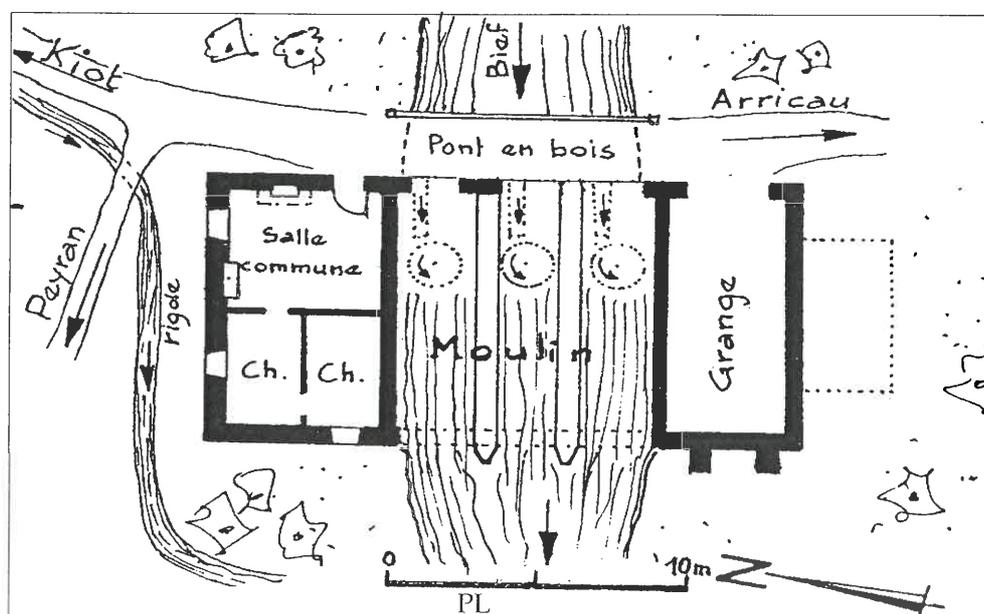


Fig. 4 : Le moulin d'Arricau vers 1900.

Le 23 avril 1620, François de Capdeville revendait cette portion du moulin à Bertrand, vicomte de Lataulade, pour 960 livres.

Mais le 25 avril 1645, Antoine de Capdeville, sieur d'Arricau (1620-1705), fils de René, utilisant la faculté de réméré pouvait entrer à nouveau en possession de la totalité du moulin ⁽⁷⁾.

Jusqu'à la Révolution, celui-ci resta dans les biens des Capdeville d'Arricau. En 1793, le moulin et les terres, champs, vignes, métairies, qui appartenaient au fils émigré de Jean-Bernard de Capdeville d'Arricau furent séquestrés par les représentants de la République ⁽⁸⁾.

Puis, ces biens furent vendus par l'Administration départementale. Le moulin fut acheté par Jean Daugreilh, de la maison Pavillon, quartier de Péré à Saint-Sever. Trop éloigné du moulin pour en assurer correctement la gestion, celui-ci le revendit vers 1820 à André Testemale (1777-1853) de la maison Viellenave qui effectua en cette antique installation meunière d'importantes réparations (bâtiment du moulin, digues, canaux...).

Le 3 mai 1836, André Testemale échangeait le moulin et l'enclos d'Arricau contre la métairie de Lacampagne alors propriété de Henri-Louis François, dit Léonard, vicomte de Poudenx. En vue de cet échange qui occasionna un procès entre les contractants, le moulin fut expertisé et évalué à la somme de 3400 francs.

Le moulin d'Arricau, alors régulièrement mis en fermage par le vicomte, fut vendu par celui-ci en 1852 à Jean-Ambroise Dandieu de la maison Mousquette, à la condition que ce dernier versât une rente perpétuelle en faveur «d'une jeune personne que le vicomte affectionnait» ⁽⁹⁾.

En 1875 la famille Dandieu se libéra du versement de cette rente qu'elle racheta à l'issue d'une plaidoirie de Louis-Etienne Testemale (1844-1930), petit-fils d'André.

En 1923 le moulin d'Arricau fut acquis par Monsieur Gaston Lacaze, industriel à Mont-de-Marsan et propriétaire des moulins de Saint-Cricq, de Hescàux et du château de Candale à Doazit où il décéda le 11 novembre 1937.

En 1929 c'est Gaston Lacaze qui avait vendu le moulin d'Arricau à la famille Dandieu, de la maison Kiot.

Ayant cessé de fonctionner vers 1905 le vieux moulin servit après cette date de logement à diverses familles (Louprien..., Comanaye..., résiniers de passage...).

Il appartient aujourd'hui à Monsieur et Madame Alcide Dandieu, de Kiot.

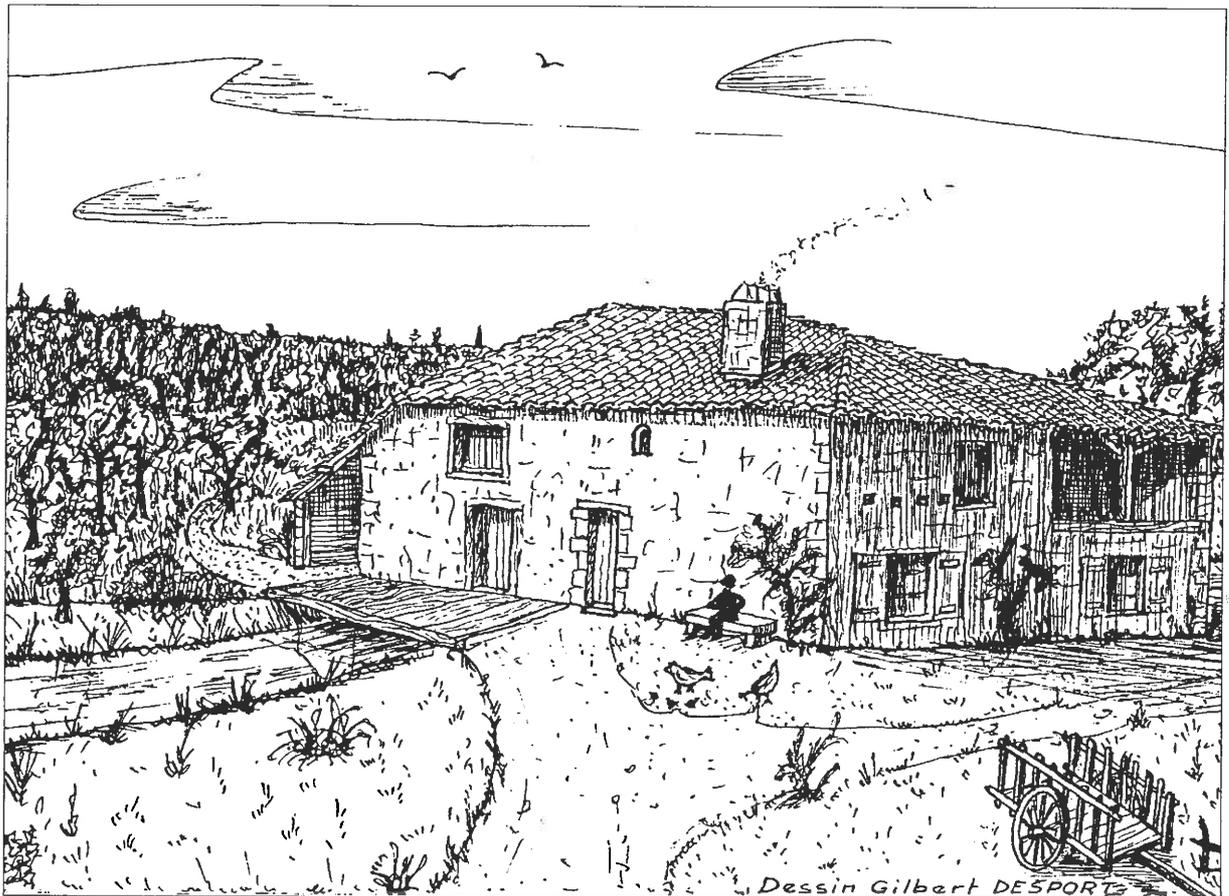


Fig. 5 : Le moulin d'Arricau vers 1850.

Quelques meuniers du moulin d'Arricau

Les diverses archives dépouillées nous ont révélé quelques noms de meuniers du moulin d'Arricau :

1700 : Pierre Comet est meunier, il est marié à Catherine de Lafitte. Il décèdera en 1725 étant alors meunier au moulin de Saint-Cricq.

1714 : Jean Dezest, meunier de 40 ans meurt au moulin le 25 février.

1722 à 1736 : Jean de Lubet et Pierre de Lubet (père et fils ?) sont meuniers avec Jean Dangoumau en 1735.

1736 : Bernard de Lassalle.

1738 : Antoine Laffargue.

1741 à 1744 : Pierre de Loupien.

1743 : Antoine Dufau.

1744 à 1755 : Antoine Laffargue, époux de Jeanne Langlade. Plusieurs de leurs enfants naissent ou meurent au moulin.

1747 : Pierre de Loupien est encore meunier avec Antoine Laffargue.

1761 à 1775 : François Laviolle, époux de Marie Laffargue, fille d'Antoine. Celle-ci cède au moulin en 1771 âgée de 30 ans.

1776 : Jean Dufourcq, originaire de Nassiet, époux de Marie Larrère.

1784 à 1785 : Antoine Bénétrix, meunier de 67 ans. Il décède au moulin le 12 novembre 1785. A la même date son frère Alexis est meunier au moulin de Hescaux.

Dans les autres moulins Saint-Cricquois, et cela durant plusieurs décades, nous retrouverons comme meuniers plusieurs membres des familles Bénétrix, Dufourcq ou Laviolle. Ce phénomène n'est pas rare. On était meunier de père en fils et on se mariait entre enfants de meuniers. Ainsi beaucoup de familles de meuniers étaient parentes entre elles.

1834 : Jeanne Ducamp, veuve de 80 ans et «meunière» décède au moulin.

1836 à 1837 : Jean Lagraulet, époux de Jeanne Saint-Martin.

1838 : Pierre Lagraulet, meunier de 40 ans.

1842 : Raymond Lamotte, âgé de 38 ans, époux de Marie Bénétrix. En 1844 il sera meunier au moulin de Saint-Cricq.

1870 à 1904 : Jean Marsan, né en 1840 est meunier avec son épouse Marie Busquet. Leur fils Jean naît au moulin en 1878 et décède au moulin de Saint-Cricq dont il est le meunier en 1904, célibataire.

1897 : Jean Donatien Lamarian, âgé de 33 ans, époux de Justine Plassin, est meunier avec Jean Marsan.

1917 à 1918 : Le moulin ne fonctionne plus, ce n'est plus un meunier qui y réside, mais un cultivateur : Sylvain Loupien et son épouse Catherine Léa Dupouy.

II - Le moulin de Saint-Cricq

Après 800 mètres de méandres dans la plaine du Louts, le canal de fuite (depuis longtemps comblé) du moulin d'Arricau recevait le petit ruisseau de Hillo descendant des hauteurs de Peyran. Puis ce canal formait un delta dont les deux branches se jetaient dans le Louts à quelques mètres de la route départementale n°21.

C'est entre les deux branches de ce delta qu'une digue maçonnée de 20m de long barrait (et barre toujours) le lit du Louts.

Quelques mètres en amont de cette digue et sur sa rive gauche les eaux du Louts sont déviées en un canal d'alimentation du moulin de Saint-Cricq (Fig. 1).

A 537m exactement en aval de la digue de prise d'eau, ce canal d'alimentation mouvait le moulin de Saint-Cricq (appelé parfois moulin de Poudenx), à l'altitude de 57m, qui jusqu'au début de ce siècle ne comprenait qu'un seul bâtiment rectangulaire de 11m sur 8,50m environ. Sur la rive droite de ce canal, 125m en amont du moulin était établi un déversoir ou canal de trop-plein (il existe encore), muni d'une vanne de décharge. Ce déversoir permettait de dévier les eaux lorsque le moulin ne travaillait pas ou lorsqu'elles étaient trop abondantes (périodes de crues..., hiver...).

Les eaux, après avoir mû les roues à aubes, s'éloignaient du moulin par un canal de fuite de 1500m de long. Elles retrouvaient alors le lit du Louts.

Le moulin de Saint-Cricq comportait, au moins jusqu'à la fin du XIX^e siècle, trois paires de meules mues par trois roues à aubes hori-

zontales en fonte (ou «rouets volants»)⁽¹⁰⁾. Deux paires de meules étaient utilisées pour moudre le blé et une paire pour le maïs ⁽¹¹⁾. Selon les affirmations de Saint-Cricquois, témoins des dernières années de fonctionnement du moulin, deux paires de meules seulement constituaient son équipement vers 1930-1950.

Pour alimenter ces roues à aubes, le meunier disposait de trois vannes dites «motrices» actionnées depuis l'étage du moulin, qui libéraient la chute de l'eau sur les roues à aubes. L'eau chutait de 2,04m en eaux normales.

Fonctionnant directement sur le lit du bief d'alimentation, sans bassin de retenue, le moulin de Saint-Cricq, ainsi que les autres moulins de la commune était du type «au fil de l'eau».

A l'inverse des moulins possédant un étang en amont et qui fonctionnaient «par écluses», c'est-à-dire lorsque la retenue d'eau était reconstituée, le moulin de Saint-Cricq pouvait moudre en permanence ou tout au moins autant que le meunier le désirait.

Propriétaires du moulin de Saint-Cricq

Son appellation de «moulin de Saint-Cricq» découle vraisemblablement du nom de ses premiers propriétaires, la famille noble de Saint-Cricq dont l'héritière, Marguerite de Saint-Cricq épousa le 22 avril 1539 François de Poudenx, écuyer, Seigneur de Poudenx, Chevalier de l'Ordre du Roy. Possédée par la famille de Saint-Cricq dès le XIV^e siècle, la seigneurie de ce nom qui échut plus tard à Aymeric de Bazillac comprenait sans aucun doute un moulin dès son origine. Il en était partout ainsi en France : chaque bien noble possédait son moulin. On peut donc penser que le moulin de Saint-Cricq existait dès le XV^e ou le XVI^e siècle. Les seigneurs de Poudenx devenus seigneurs de Saint-Cricq par l'union de 1539 possédaient bien avant cette date plusieurs moulins forts anciens : le moulin d'Agusan à Baylenx depuis 1333 et le moulin de Toulouzette en 1454, etc ⁽¹²⁾...

Le premier document écrit signalant le moulin de Saint-Cricq et confirmant toutes ces informations est un rôle de la taille, impôt prélevé sur chaque habitation, à la date du 15 novembre 1690. Cette répartition, maison par maison d'un impôt global, faite par le régent Saint-Cricquois (maître d'école) et un greffier, concluait, s'agissant des propriétés locales de Henry, vicomte de Poudenx (1625-1700), «...que les biens nobles possédés par le seigneur viscompte du présan lieu consistent en maison, jardin, verger, vignes, prairies, terres labourables, deux metteries appelés du Pedouhau et du Broustau et Barthe à haute fustée appelée la barthe de Saint-Cricq avec deux Molins, ... et qu'ils ont esté tousjours possédés noblement par le dit seigneur et ses prédécesseurs...» ⁽¹³⁾.

Les deux moulins possédés depuis un temps immémorial par les seigneurs de Poudenx étaient le moulin de Saint-Cricq et le moulin de Hescaux, évoqué plus loin.

C'est un autre vicomte de Poudenx, fils du précédent et prénommé Henri, qui fit réaliser en 1710 et 1740 des travaux au moulin de Saint-Cricq. Ces deux dates sont en effet gravées sur le piédroit d'une porte du moulin et attestent des réparations, des aménagements ou des agrandissements du bâtiment. Des croix à la signification mystérieuse avoisinent ces deux dates.

Ce moulin fut régulièrement mis en fermage par les vicomtes de Poudenx ; c'est le curé de la paroisse, Salomon Dubuc qui, en 1762 fut titulaire du bail d'affermé⁽¹⁴⁾. Il en prélevait les bénéfices pour le compte des châtelains.

En 1759, un impôt global de 481 livres 11 sols devait être payé par les paroisses de Saint-Cricq et Marquebielle à l'Intendant de la Province. François Bastiat, jurat (sorte de Conseiller municipal), désigné comme collecteur de cet impôt, établissait alors le relevé de l'étendue des propriétés de ces communautés.

Parmi la longue liste des biens du vicomte de Poudenx : château, métairies de Pedouhau, de Broustau, granges, écuries, terres, prairies, vignes, bois..., figuraient encore les moulins de Saint-Cricq et de Hescaux⁽¹⁵⁾.

Sous la Révolution, le Directoire du District de Saint-Sever fit établir le 13 nivôse an II (2 janvier 1794) un «*état des moulins*» qui nous fournit de précieuses indications sur le moulin de Saint-Cricq. Nous apprenons ainsi qu'il comportait trois paires de meules «dont deux pour moudre du froment faisant bonne farine et l'autre pour moudre du milloc...». Le même document nous précise encore que ce moulin... «est affermé 500 livres par an, manquant d'eau en grande partie dans l'été...»⁽¹⁶⁾.

Autre précision intéressante fournie par cet état et confirmée par le cadastre de 1835 : l'accès au moulin s'effectuait depuis le bourg, principalement par le chemin de Dugat. Le chemin d'accès actuel, rectiligne, dit «de Planté» n'existait pas alors.

Durant la tourmente révolutionnaire, le moulin de Saint-Cricq demeura dans les biens des vicomtes de Poudenx qui contrairement à d'autres nobles, n'avaient pas émigré.

En 1835 à l'établissement du premier cadastre communal, Henri Louis François, dit Léonard, vicomte de Poudenx (1785-1850 environ) en est propriétaire. C'est lui, ou son fils, Henri Charles Amédée (1818-1863) qui fit réaliser en 1851 des travaux comme semble l'attester cette date gravée sur le piédroit d'une porte intérieure.

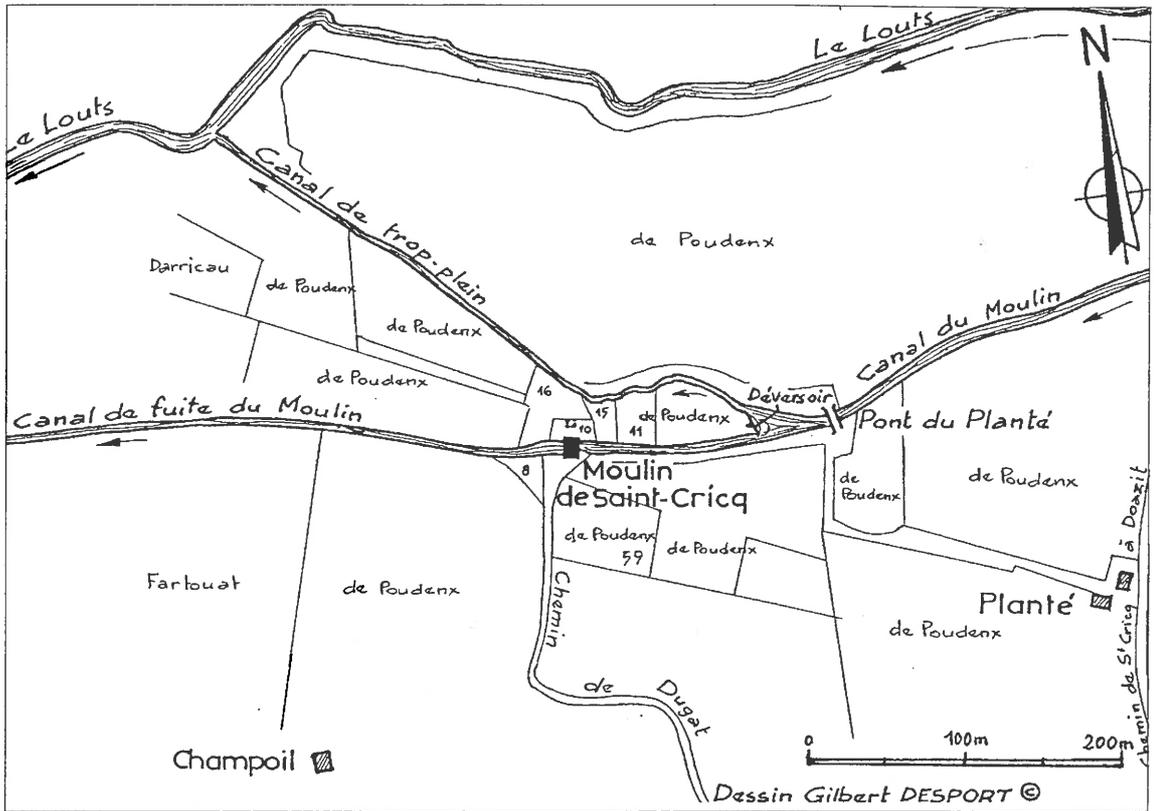


Fig. 6 ; Le moulin de Saint-Cricq en 1835 d'après le Plan cadastral, section F.

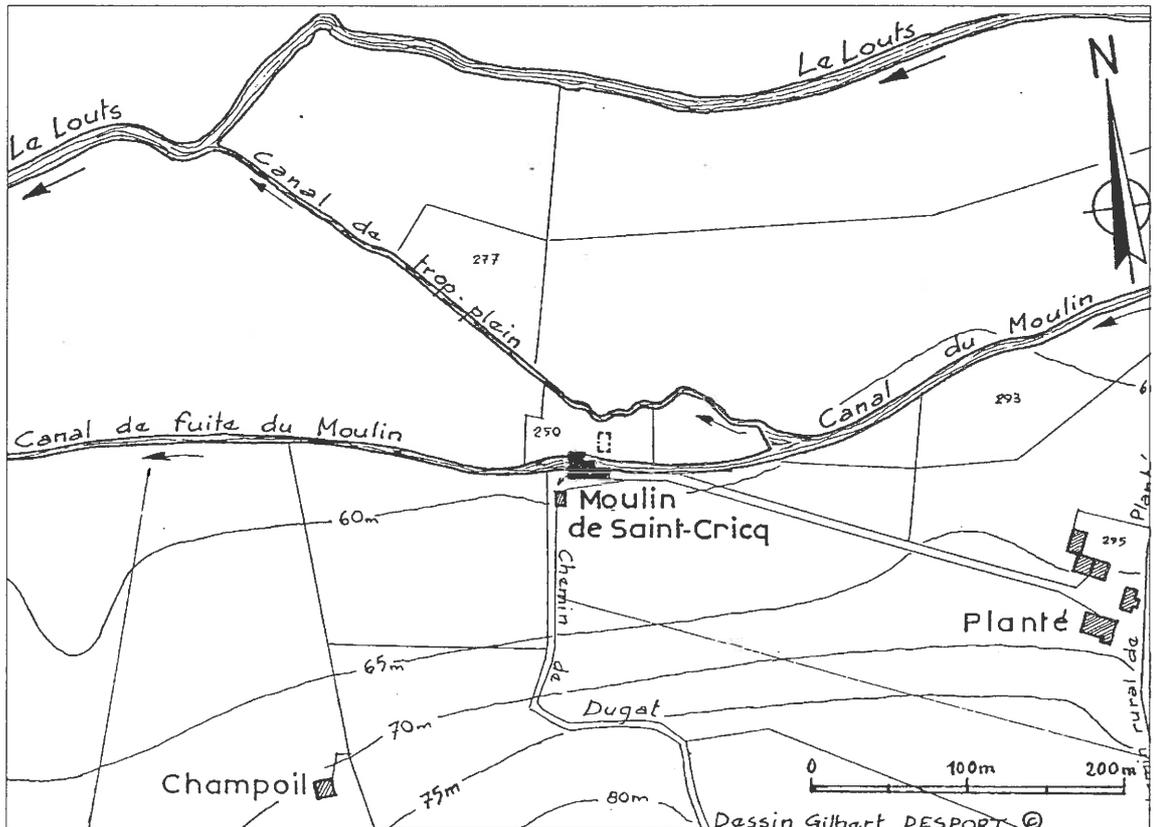


Fig. 7 : Le moulin de Saint-Cricq en 1994, d'après le Plan cadastral, sections B1 et F1.

En 1867, le moulin est la propriété d'Attala Dufau, comtesse de Poudenx, veuve du comte Henri Charles Amédée. Pour satisfaire aux normes imposées par le Ministère de l'Agriculture prescrivant l'établissement d'un «règlement des eaux» pour chaque moulin, le sieur Capdeville, mandataire de la châtelaine, dut faire reconstruire la digue de prise d'eau. Il lui donna la forme et les dimensions que nous pouvons encore observer de nos jours : longueur 20,80m, largeur 1,02m et 1,30m à sa base ⁽¹⁷⁾.

Le niveau des digues, des vannes motrices ou de décharge fut alors strictement imposé pour chaque moulin de la commune.

Le 22 novembre 1894, Paul Henri François, dernier comte de Poudenx décédait, célibataire, à l'âge de 40 ans en son château de Saint-Cricq et ne laissait pas d'héritiers directs. Son neveu Alfred Henri de Lesparde et sa nièce Marie Joseph Henriette de Leclerc de Lesseville devenaient propriétaires de tous ses biens parmi lesquels... le moulin de Saint-Cricq avec des terres en dépendant d'une superficie de 1ha 88a. Le moulin dont le revenu annuel était alors de 400 francs fut estimé à 8000 francs ⁽¹⁸⁾.

Quelques mois avant son décès le comte de Poudenx avait, en son testament, institué quatre de ses amis usufruitiers de ses biens : Paul et Elie Duboscq, Henri Desfours, Fernand Lubet-Barbon. Les trois premiers décédaient successivement en 1895, 1920 et 1934. Seul usufruitier à partir de 1934, le docteur Lubet-Barbon jouissait des bénéfices des biens de Poudenx et de la location du moulin. Résidant soit à Paris, soit à Sainte-Maxime, soit au château de Saint-Cricq, c'est en ce dernier lieu qu'il s'éteignit le 3 août 1948 ⁽¹⁹⁾.

Mais, quels que soient les usufruitiers, de 1894 à 1948 le moulin de Saint-Cricq avait plusieurs fois changé de propriétaire :

- Le 17 mars 1926 les deux propriétaires, légataires universels, Henriette Leclerc de Lesseville et Henri de Lesparde procèdent au partage de leurs biens à Saint-Cricq. Mme de Lesseville reste seule propriétaire du moulin, qu'elle vend le 23 décembre 1926 à Antoine Marie Fabien Gaston Lacaze, industriel à Mont-de-Marsan et propriétaire du château de Candale à Doazit.

- Le 23 mai 1936, Gaston Lacaze, par le partage anticipé de ses biens fait donation du moulin à sa petite fille Fernande Marie-Thérèse Salefranque, alors mineure. Elle épousera plus tard Monsieur Maurice Fornier de Violet, demeurant à Anglet (Pyrénées-Atlantiques).

- A partir du 3 août 1948 (date du décès du dernier usufruitier, le docteur Lubet-Barbon) M. et Mme Maurice Fornier de Violet purent bénéficier des fruits de la location du moulin, dont le meunier était encore Gaston Lapique.

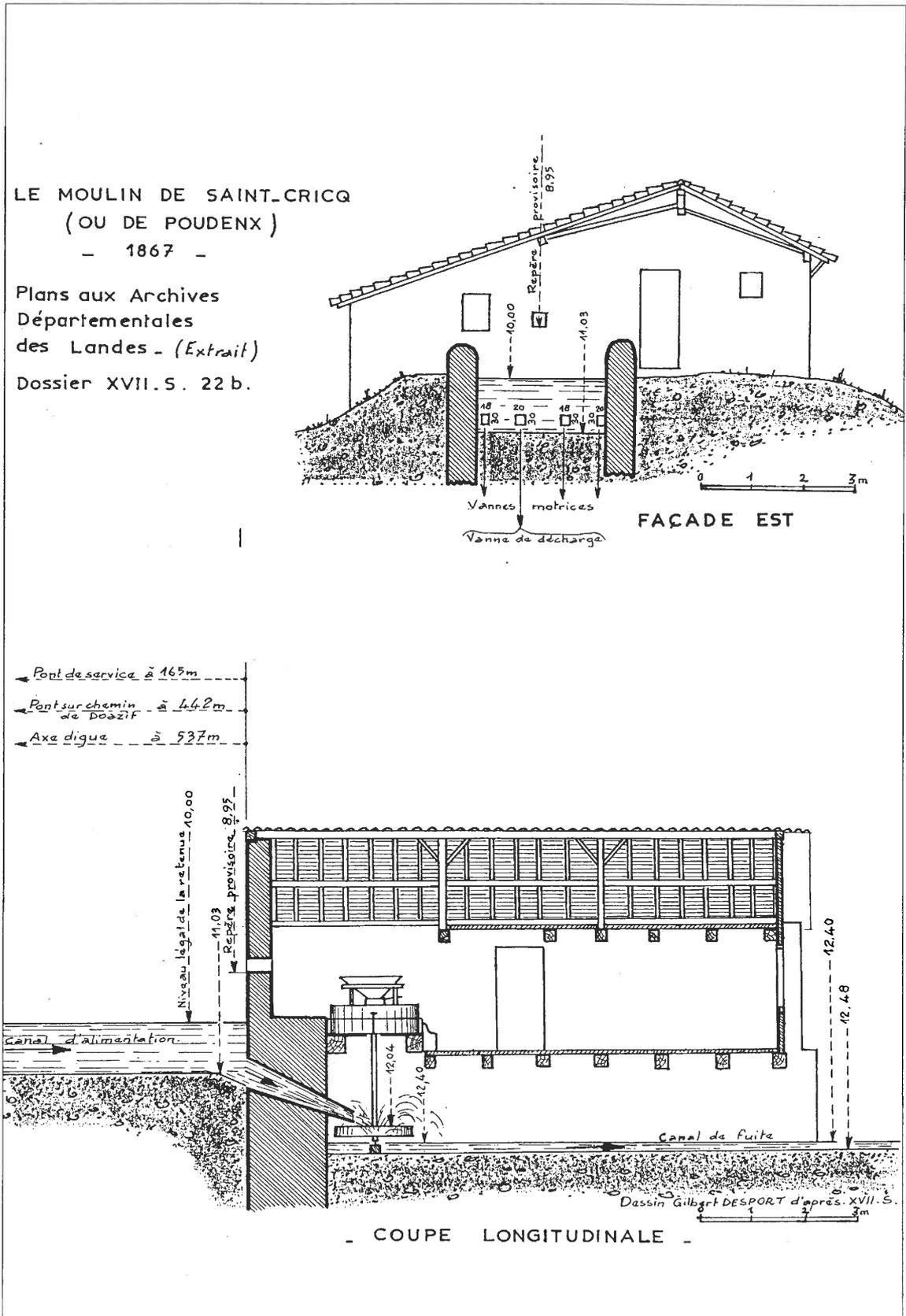


Fig. 8 : Le moulin de Saint-Cricq (ou de Poudenx) en 1867, d'après les plans déposés aux Archives départementales des Landes (dossier XVII. S. 22b).

En haut : façade Est. En bas : coupe longitudinale.

- Le 18 octobre 1967 M. et Mme Fornier de Violet vendent le moulin de Saint-Cricq à M. et Mme Anselme Thomas, de Hagetmau, qui s'en dessaisissent le 27 décembre 1975 au profit de M. et Mme Guy Noël Riatto, qui ne le conservent que trois ans environ ⁽²⁰⁾.

Aujourd'hui le moulin de Saint-Cricq, dont le bâtiment a été agrandi et aménagé avec goût, est la propriété et la résidence Saint-Cricquoise de Monsieur et Madame Gilbert Muller.

Meuniers du moulin de Saint-Cricq

Durant des siècles, de nombreux meuniers s'activèrent en ce moulin, dans la poussière et l'humidité. Tirés de l'anonymat, voici quelques-uns de ces hommes que les archives nous font connaître :

1720 à 1725 : Pierre de Comet, meunier, décède au moulin à 51 ans, le 29 août 1725. En 1700, il avait été meunier au moulin d'Arricau.

1728 à 1735 : Jean de Lubet. Décédé vers 1736, sa veuve se remarie en 1738 avec Antoine Lafargue, meunier au moulin d'Arricau.

1764 à 1773 : Jean Dufau. Il décède au moulin de Saint-Cricq le 24 janvier 1773 à 46 ans.

1774 à 1775 : Jean Dufourcq, meunier, natif de Nassiet. Il se marie le 24 mai 1775 à Jeanne Marie Larrère de Saint-Cricq. En 1776 il sera meunier au moulin d'Arricau, puis à celui de Marquebielle où il décèdera à 42 ans en 1789.

1783 à 1784 : Arnaud Lalanne, dit Dutoya. Originaire d'Audignon il épouse au moulin, le 5 février 1783 une veuve Saint-Cricquoise, Antonine Beyris. En 1785, il sera meunier au moulin de Hescaux puis ensuite au moulin de Marquebielle où il décèdera, âgé de 33 ans en 1791.

1790 : Jean Dufau est meunier. Il est le fils d'autre Jean Dufau qui avait été meunier en ce moulin de 1764 à 1773. Jean Dufau, qui réside habituellement à Lahosse, épouse le 9 février 1790 Marie Larrère veuve de Jean Dufourcq, meunier cité plus haut.

Vers 1820 : Jean Dubroca.

1844 : Raymond Lamothe âgé de 42 ans est meunier. Il est l'époux de Marie Bénétrix, fille d'un meunier du moulin de Marquebielle. En 1842, Raymond Lamothe avait été meunier au moulin d'Arricau.

1893 à 1895 : Paul Hernés est meunier. En 1894 à la mort du comte de Poudenx, il a une créance envers celui-ci de 16310 francs.

1905 - 1916 : Jean-Louis Lapique, né en 1875, fils d'autre meunier originaire de Castelsarrazin. Il est l'époux de Marie Catherine Jeanne Fescaux, née en 1886.

1920 à 1950 : Jean (dit Gaston) Lapique (1905-1981), fils de Jean-Louis. Gaston Lapique fut l'ultime meunier du moulin de Saint-Cricq et le dernier meunier en exercice dans la commune. Beaucoup de Saint-Cricquois conservent le souvenir de ce meunier affable et serviable, au caractère enjoué, dont la carriole sillonnait les chemins de la commune pour la plus grande joie des enfants.

Trois vannes, dites «motrices», de 0,36m×0,30m, commandées manuellement par le meunier permettaient de faire jaillir l'eau sur l'une ou l'autre des roues à aubes et ainsi de moudre à volonté blé ou maïs, ou les deux simultanément.

Le moulin était un bâtiment rectangulaire de 14m sur 9,40m environ barrant le lit du bief ⁽²²⁾. Il en subsiste quelques pans de murs assaillis par la végétation. Des vestiges de poutres, de planchers, une meule dormante encore en place apparaissent çà et là dans ce fouillis sans âme, morne squelette d'une construction qui fut durant des siècles une active et prospère installation meunière. Emotion et tristesse nous saisissent devant ce nostalgique abandon.

Propriétaires du moulin de Marquebielle

C'est vers 1500 que «Noble homme Jehanot de La Taulade, seigneur de Casalon, demeurant en la paroisse de Saint-Cricq»..., avait acquis de «Nobles Johannot de Lescunts et Cattaline de Lescunts la seigneurie de Marquebielle moyennant 600 écus bourdalois...» ⁽²³⁾.

La seigneurie de Marquebielle ne comprenait alors qu'une «caverie», sommaire construction défensive, quelques métairies, terres, bois, vignes, et vraisemblablement un moulin, installation indispensable et toujours présente dans ces groupements de population.

C'est peu après 1500 que la partie centrale du château de Marquebielle aurait été construite. Selon la tradition, la demeure aurait été agrandie par Etienne de Lataulade (marié à la nièce de l'écrivain Michel de Montaigne), à la fin du XVI^e siècle.

Durant plus de trois siècles les membres de l'importante famille de Lataulade, seigneurs de Marquebielle, s'illustrèrent dans les armes, au service de l'Eglise ou à la Cour des rois de France.

En 1633, Charles de Lataulade (1600-1661), petit-fils d'Etienne épousait l'héritière de la baronnie de Laàs, en Béarn, et ajoutait à ses titres de baron de Lataulade, de Gouverneur de Navarrenx, celui de baron de Laàs, Agnos et Issor ⁽²⁴⁾.

Sa charge de Lieutenant du roi en la place forte de Navarrenx contraignit Charles de Lataulade à résider en son château de Laàs qu'il préférait à celui de Marquebielle, quand il n'était pas à la cour ou à la guerre. Pourtant, il ne négligeait pas ses intérêts à Saint-Cricq. Ainsi, vers 1635... «par acte passé en présence de Maître Boulin notaire royal à Saint-Sever, il revendiquait ses droits sur la moitié d'un moulin (celui de Marquebielle) situé aux environs de son château de Marquebielle...» ⁽²⁵⁾.

On ne sait à qui appartenait alors l'autre moitié du moulin de Marquebielle. Peut-être à son frère cadet Jean de Lataulade baron d'Urgons.

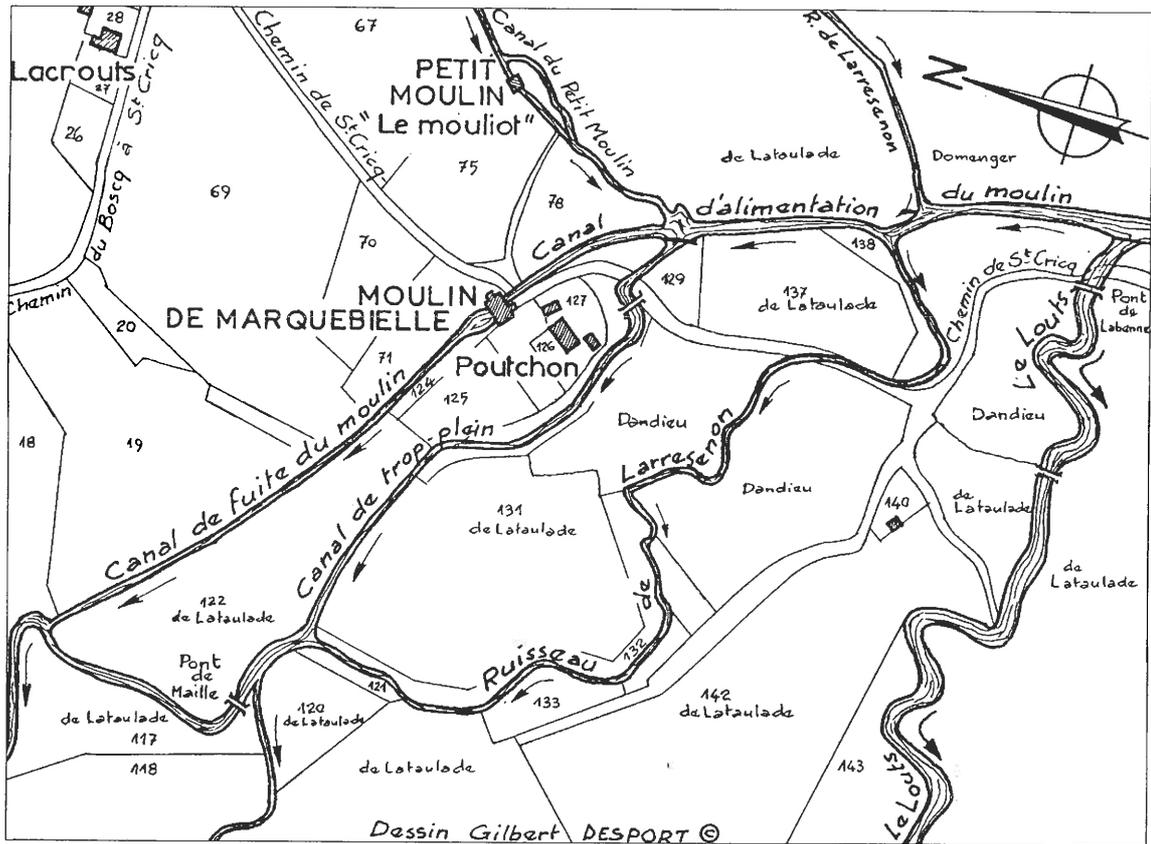


Fig. 10 : Le moulin de Marquebielle en 1835, d'après le Plan cadastral, sections A et B.

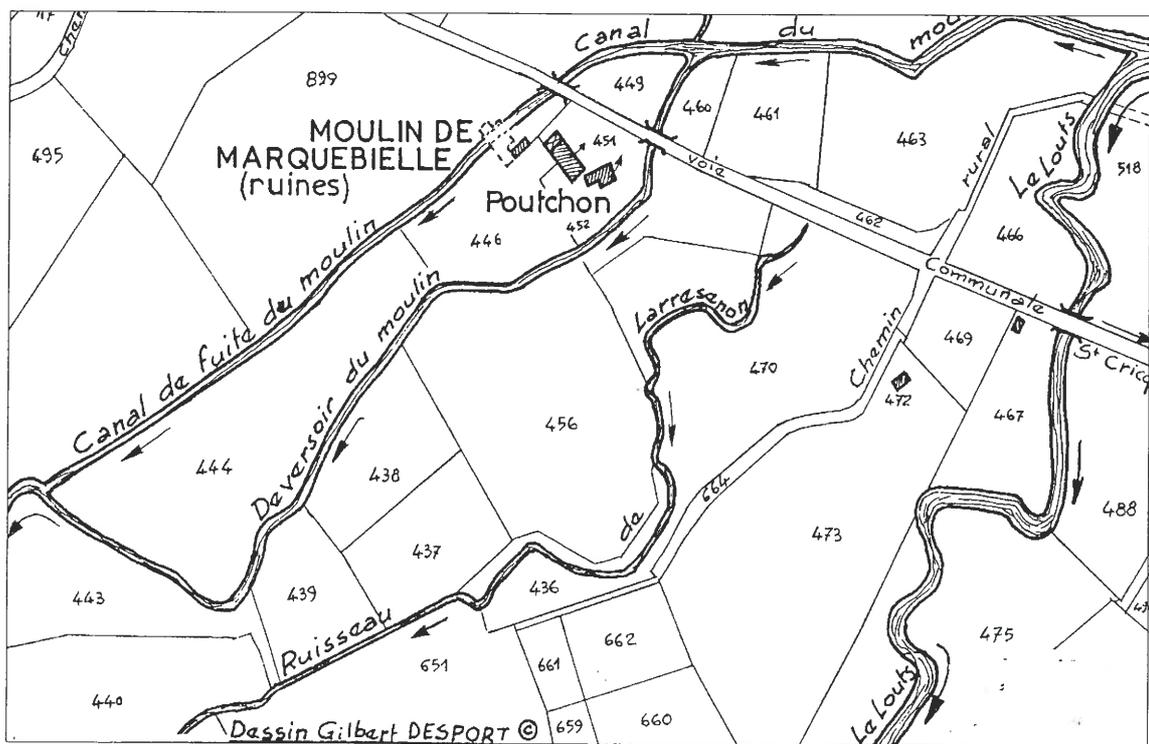


Fig. 11 : Le moulin de Marquebielle en 1994, d'après le Plan cadastral, sections A2 et B1.

Quoi qu'il en soit, le château de Marquebielle, des métairies, terres, bois, vignes et le moulin dépendant de ce bien noble sont demeurés depuis le XVI^e siècle en la possession des barons de Lataulade jusqu'au décès en 1963 de Marie-Thérèse Elisabeth Joseph Roques-Borda, baronne de Lataulade-Domenger (1877-1963).

Par succession, le moulin appartient ensuite à la famille de Supervielle, alliée aux Lataulade par l'union en 1886 d'Anne Françoise Marie Jeanne Fanny de Lataulade à Marie Antoine Martin de Supervielle, originaire de Bidos dans les Pyrénées-Atlantiques.

Aujourd'hui les vestiges du moulin de Marquebielle appartiennent à Madame Marie-Antoinette de Vaubicourt née Supervielle.

Meuniers du moulin de Marquebielle

Erigé sans doute au XVI^e siècle le moulin de Marquebielle ne nous fait connaître ses meuniers, à travers les registres paroissiaux et d'Etat civil et quelques archives privées, qu'à partir du début du XVIII^e siècle. Ainsi nous trouvons successivement, avec quelques lacunes et imprécisions :

1713 à 1723 : Antonin de Marquebielle. Il est marié à Jeanne de Dezest. Ils ont plusieurs enfants qui naissent ou décèdent au moulin.

1726 à 1731 : Jean de Commarieu est meunier.

1737 à 1742 : Pierre de Laviolle.

1741 : François de Pouységur, meunier de 35 ans décède au moulin le 2 août.

1745 à 1758 : Trois meuniers du moulin de Marquebielle sont cités durant cette période :

- Jean de Commarieu. Il meurt au moulin en 1746 à l'âge de 60 ans,
- autre Jean de Commarieu époux de Marguerite de Pargade, fils du précédent.
- Pierre de Taulade. Il décède au moulin, à l'âge de 60 ans le 5 novembre 1750,

1758 à 1765 : Jean de Taulade époux de Marie de Cazaubon est meunier avec son fils Jean, époux de Jacqueline Plassin.

1771 à 1773 : Pierre Labat, marié à Jeanne Duhourquet.

1779 : Jean Bellegarde.

1781 à 1789 : Jean Dufourcq, meunier, meurt au moulin le 14 mai 1789 à 42 ans. Sa veuve Marie Larrère se remaria neuf mois plus tard avec Jean Dufau meunier du moulin de Saint-Cricq. Jean Dufau devint alors meunier au moulin de Marquebielle.

1790 - 1791 : Jean Dufau. Son épouse Marie Larrère décède au moulin, à 35 ans, le 17 septembre 1791.

1791 : Arnaud Dutouya décède au moulin à l'âge de 33 ans.

1830 à 1833 : Jean-Pierre Bénétrix, né au moulin de Hescaux en 1776. Jean Farthouat est aussi cité comme meunier de ce moulin en 1831. Il en est le fermier en 1855 et décède vers 1857.

1835 à 1860 : Gabriel Costedoat, né en 1794, marié à Jeanne Daudigeos.

1860 à 1870 : Jean-Vincent Costedoat (1823-1882), sans doute fils de Gabriel. A partir de 1870 il ne fut plus meunier et résida en la maison Costedoat au bourg qu'il avait fait bâtir.

1889 à 1905 : Pierre Berthière est meunier (né en 1854 env.). Il est originaire d'Horsarrieu. Il épouse en 1889 au moulin de Marquebielle Jeanne Marie Vignes fille de François Vignes alors meunier à Bergouey. François Vignes meurt au moulin de Marquebielle en 1892 alors qu'il en est le meunier avec son gendre Pierre Berthière.

1912 à 1922 : Pierre Sylla, né en 1885 est meunier. Il épouse en 1912 Jeanne Berthière, fille de Pierre ci-dessus. Pierre Sylla et Jeanne Berthière eurent quatre enfants, tous nés au moulin de Marquebielle : Augusta, Jeanne, Agnès, Omer. Augusta Sylla (1912-1982) épousa un meunier : Jean (Gaston) Lapique (1905-1981), deux personnalités Saint-Cricquoises aimables et attachantes dont chacun conserve le souvenir.

Le moulin de Marquebielle, selon les dires d'anciens Saint-Cricquois aurait cessé de fonctionner vers 1920-1930... Il fut ensuite utilisé durant plusieurs années comme habitation par plusieurs familles successives.

IV - Le petit moulin de Marquebielle (le "Mouliot")

Le ruisseau de Larresenon (ou de La Rezenon) limite au nord les communes de Saint-Cricq-Chalosse et de Doazit sur une longueur de 2300m. Puis il s'unit au Louts au-dessus de Poutchon, quelques mètres en amont de la digue alimentant le bief de Marquebielle (Fig.1). Mais le cours du ruisseau de Larresenon est lui-même dévié vers un petit bief qui mouvait le «Petit moulin de Marquebielle», appelé aussi le «mouliot» bien visible sur le plan cadastral de 1835 et encore esquissé sur le cadastral actuel (Fig. 10 et 11).

Située à 150m environ à l'est du moulin principal de Marquebielle, cette petite installation meunière qui n'était sans doute équipée que d'une paire de meules, n'est jamais mentionnée dans les archives. Le «mouliot» ne comportait pas d'habitation et ne devait moudre qu'épisodiquement tant le débit du ruisseau de Larresenon semble faible.

Il est certain que ses maîtres et ses meuniers n'étaient autres que ceux du moulin de Marquebielle.

Sa présence et son lieu d'implantation sont encore visibles de nos jours, signalés par un amas de pierres au milieu des broussailles.

V - Le moulin de Hescaux ou de Labarthe

Aujourd'hui totalement disparu depuis plusieurs décades, son existence passée semble même ignorée de certains Saint-Cricquois.

Situé aux confins des communes de Saint-Cricq-Chalosse, Bergouey et Maylis (à l'altitude de 54m), il était aussi parfois désigné sous les appellations de moulin de Fescaux ou de Labarthe. Ce dernier nom provenant de la maison dont il était distant de 60m environ (Fig. 13).

Le nom de Hescaux ou Fescaux ⁽²⁶⁾ provient d'une famille Fescaux qui sans doute y résida et qui vivait à Saint-Cricq aux XVII^e et XVIII^e siècles. Cette famille est plusieurs fois citée dans les archives de la pa-

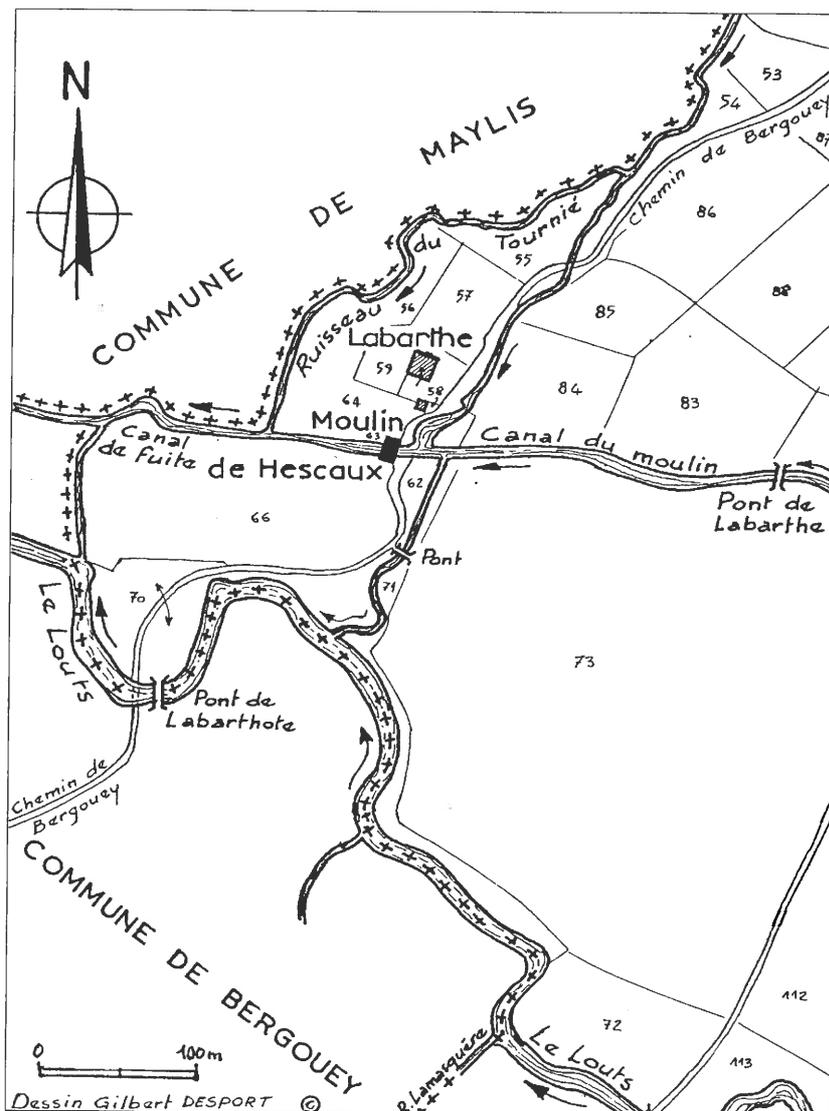


Fig. 12 : Le moulin de Hescaux vers 1835.

roisse : Vincense de Fescaux décède le 23 janvier 1634 ; Françoise Vignes, veuve de feu Jacques de Fescaux est citée en 1714 ⁽²⁷⁾, etc...

La position hydraulique du moulin de Hescaux était assez curieuse, inconfortable, peu propice à un bon rendement. Sa situation fut la source de bien des conflits de voisinage avec les propriétaires limitrophes du moulin de Marquebielle.

En effet, alors qu'à Saint-Cricq, comme ailleurs, chaque moulin possédait son propre canal d'alimentation, indépendant des moulins en amont, le moulin de Hescaux était établi sur le canal de fuite du moulin de Marquebielle, à 1400m environ en aval de celui-ci. Dès lors la marche du moulin de Hescaux était totalement assujettie à la marche du moulin de Marquebielle. Lorsque celui-ci ne travaillait pas, son meunier déviait les eaux du canal d'alimentation vers le canal de dé-

charge et le Louts, privant ainsi le moulin de Hescaux de toute arrivée d'eau. Au contraire, lorsque le moulin de Marquebielle travaillait il libérait les eaux par son canal de fuite, eaux que le moulin de Hescaux pouvait alors utiliser. Pourtant, même en ce cas, ainsi qu'il est précisé en 1856 : «...en temps de basses eaux ou d'eaux ordinaires, le meunier de Marquebielle peut profiter de cette disposition pour nuire à celui de Hescaux : il lui suffit en effet de ne pas ouvrir ses vannes, d'aller moudre ailleurs, ou de moudre pendant la nuit ou à des heures combinées de manière à être incommodes au meunier de Hescaux pour que ce dernier soit frappé d'interdiction dans l'exploitation de son industrie...» ⁽²⁸⁾.

Aussi est-il avoué en 1856 que, pour éviter d'être victimes de tels excès, les meuniers du moulin de Hescaux «...ont été dans l'habitude de payer annuellement une certaine somme (en dernier lieu de 50 francs) au meunier de Marquebielle pour que celui-ci laissât librement passer par les vannes et coursiers de son moulin les eaux nécessaires à l'alimentation du moulin de Hescaux...» ⁽²⁹⁾.

Le moulin de Hescaux dont il ne reste plus aujourd'hui que quelques pierres comprenait un bâtiment de 12,50m sur 9,50m environ. L'importance de ces dimensions nous inclinent à penser qu'il était équipé de trois paires de meules. Cette hypothèse est confirmée par l'«...état des moulins...», dressé le 13 nivôse an II (2 janvier 1794) qui après avoir donné les caractéristiques du moulin de Saint-Cricq précisait que celles du moulin de Labarthe étaient «...de la même nature : trois paires de meules dont deux pour moudre du froment faisant bonne farine et l'autre pour moudre du milloc...» ⁽³⁰⁾.

Il est difficile de connaître la date d'érection de ce moulin (XV^e siècle ?), mais ce qui est certain c'est qu'il existait déjà au début du XVII^e siècle. En effet, en avril 1653 lors des troubles de la Fronde, des cavaliers des troupes royalistes du marquis de Poyanne arrivèrent à Serrelous et y demeurèrent quatre jours. La chronique nous apprend que, pour subsister, ces soudards n'hésitaient pas à piller et à voler les fermes des alentours. Le 7 avril 1653 «...ils sont allés voler au Biélé du Mus...et à Segarret... ; et au Biélé de Marquebielle... ; et sont aussi allés à Lahibade et y ont pris dix agneaux et un gros pain et d'autres meubles, et sont aussi allés vider le moulin de Hescaux...» ⁽³¹⁾.

De cet ancien moulin il ne subsiste aujourd'hui que quelques pierres moussues, le bâti en pierre d'un déversoir de décharge, deux meules dont l'une est utilisée, selon une habitude très répandue en...table de jardin.

Les propriétaires du moulin de Hescaux

La situation particulière des moulins de Marquebielle et de Hescaux, sur un même bief du Louts peut s'expliquer par le fait qu'à l'époque de leur construction (XV^e, XVI^e siècle ?) ces deux installations contiguës appartenaient à un seul et même propriétaire ⁽³²⁾. Était-ce alors la famille de Lataulade ? ou avant 1500 Jehannot de Lescunts ?

En 1690 le moulin de Hescaux est dans les possessions du vicomte Henri de Poudenx (1625-1700), maître aussi du moulin de Saint-Cricq. Le rôle établi pour la perception de l'impôt sur les maisons nous précise qu'en outre ces deux moulins «... ont été toujours possédés noblement par le dit seigneur et ses prédécesseurs...» ⁽³³⁾.

En 1732, Marie Madeleine de Poudenx, fille du baron Henri de Poudenx et de Jeanne Poudenx (cousins au 4^o degré) épousait Bernard de Navailles, baron de Banos, héritier d'une famille de très ancienne noblesse. Sans doute la jeune épousée reçut-elle alors en dot plusieurs biens à Saint-Cricq au nombre desquels le moulin de Hescaux. A partir de la date de cette union et jusqu'en 1856, nous le voyons en effet figurer dans les biens de la famille de Navailles.

En 1821, le maire de Saint-Cricq, Salomon Dubroca rendait compte au Préfet des Landes des doléances de Henri de Navailles-Banos qui lui avait exposé les entraves au fonctionnement de son moulin de Hescaux, entraves causées par sa situation en aval du moulin de Marquebielle. Et le maire évoquait les agissements du meunier de ce dernier moulin : «... il arrive fréquemment que par esprit de jalousie ou autrement, le meunier de Marquebielle exhausse avec des fascines et du gazon le déversoir, faisant refluer les eaux vers la digue principale, il en prive le moulin de l'exposant...» ⁽³⁴⁾.

Henri de Navailles-Banos projetait alors de créer sur le Louts une nouvelle digue au pont du Harié d'où partirait un nouveau canal alimentant directement son moulin de Hescaux. Craignant de voir leurs terres inondées, les riverains du Louts menaient une forte opposition à ce projet auquel Henri de Navailles-Banos renonçait en 1823, car disait-il : «... mon intention est de bien vivre avec mes voisins...» ⁽³⁵⁾.

Henri de Navailles-Banos résidait souvent à Saint-Cricq en la maison «Navailles» qu'il avait fait construire. Il y décéda, célibataire, le 16 février 1853. C'est son parent le baron de Navailles-Banos qui hérita alors le moulin de Hescaux et qui en confia la gestion à son mandataire, Paul Gabent, receveur de l'Enregistrement à Miélan (Gers).

En 1856, c'est à Paul Gabent que le baron de Navailles-Banos vendit le moulin de Hescaux dont le Saint-Cricquois Jean Farthouat fut fermier durant plusieurs années ⁽³⁶⁾.

Si de 1860 à 1915 nos recherches ne nous ont pas permis à ce jour de préciser les changements de propriétaires qui ont pu avoir lieu, nous

savons qu'en 1915 la propriété de Labarthe et le moulin sont à Mme Germaine Marie Jeanne Samalens épouse de M. Charles Pierre Louis Marie Cousseau de Beaufort, demeurant au château de Tousseau à Trémons, près de Penne d'Agenais (Lot-et-Garonne).

Jeanne Samalens, épouse Cousseau de Beaufort était la fille d'un colonel : Emmanuel Samalens. Résidant en Lot-et-Garonne ou à Nice, c'est en cette ville qu'elle décède le 12 avril 1922, sans descendants ni ascendants directs. Dès lors la propriété du moulin de Hescaux se transmet jusqu'à nos jours, ainsi qu'il suit :

- Le 12 avril 1922, au décès de Jeanne Samalens, c'est son frère qui hérite : Jean Marie Pierre Prosper Samalens, capitaine d'aviation, demeurant à Paris. Il est le seul enfant vivant du second mariage du colonel Samalens.

- Le 6 août 1929 le capitaine Prosper Samalens vend Labarthe et son moulin (qui ne fonctionne plus) à M. Antoine Marie Fabien Gaston Lacaze, industriel à Mont-de-Marsan et propriétaire du château de Candale à Doazit. Gaston Lacaze dont le penchant pour les moulins était indéniable s'était rendu acquéreur à la même époque des moulins d'Arricau et de Saint-Cricq.

- Le 23 mai 1936, devant maître Clérisse notaire à Bayonne, Gaston Lacaze fait donation à titre de partage anticipé de ses biens à ses trois enfants et à sa petite-fille, alors mineure, Fernande Marie-Thérèse Salefranque. A cette dernière est attribuée la propriété de Labarthe avec son moulin.

- Le 11 novembre 1937 au décès à Doazit de Gaston Lacaze, l'usufruit qu'il détenait sur ses biens s'éteint. Marie-Thérèse Salefranque, reste propriétaire du moulin et de la terre de Labarthe. Elle épousera plus tard Maurice Fornier de Violet demeurant à Anglet (Pyrénées-Atlantiques).

- Le 30 mai 1958, devant maître Capdeville notaire à Saint-Sever, M. et Mme Fornier de Violet vendent Labarthe et son moulin à l'association : «Etablissement rural dans la région du Sud-Ouest», dont le siège est à Benquet.

- Le 16 septembre 1964 cette association vend la propriété de Labarthe, d'une superficie de 16ha 78a (le moulin n'existe plus sur la parcelle A16) à M. et Mme Winfried et Magdalena Schreiber ⁽³⁷⁾ qui sont aujourd'hui, depuis trente ans, propriétaires de ce domaine.

Quelques meuniers du moulin de Hescaux

1720 à 1726 : François de Pargade est meunier. Il est marié à Marguerite Dubroca.

1770 à 1786 : Alexis Bénétrix, meunier, époux de Marie Brocas. Ils ont plusieurs enfants nés ou décédés au moulin. A la même époque, Antoine Bénétrix, frère d'Alexis, est meunier au moulin d'Arricau.

1785 : Arnaud Dutouya, meunier et son épouse Antonine Beyris ont un fils Jean en 1785 dont la marraine est Marie Laborde épouse de Jean Laborde, meunier au moulin de Brassempouy. En 1783-84 Arnaud Dutouya avait été meunier au moulin de Saint-Cricq. Il meurt en 1791, meunier au moulin de Marquebielle.

1832 - 1833 : Alexis Lacaze est meunier. Il décède au moulin à 62 ans le 24 décembre 1833.

1840 - 1841 : Jean Lacassagne meurt au moulin à 66 ans en 1841.

1843 : François Lacassagne (né en 1813), fils de Jean, époux de Marie Cazenave.

1855 à 1859 : Jean Campagne est meunier. Il décède au moulin le 21 novembre 1859 à 63 ans.

1858 à 1887 : Jean Campagne, fils du précédent, époux de Jeanne Langlade. Il meurt au moulin de Labarthe à 56 ans, le 16 juillet 1887.

1887 à 1907 : Jean-Baptiste Campagne (0:1859) et Théodore Campagne (0:1861), fils de Jean sont cités comme meuniers du moulin de Hescaux.

1920 - 1924 : Jean-Baptiste Domenger (né en 1897 à Larbey), cultivateur réside au moulin. Son épouse Jeanne Campagne, fille de Jean-Baptiste, née en 1898 au moulin de Hescaux est qualifiée de «meunière». Leurs enfants Albert et Alice naissent au moulin en 1921 et 1924.

* *

*

Hélas, depuis des décades, l'eau capricieuse du Louts ne chante plus sur les rouets des moulins Saint-Cricquois. Victimes, comme les 37 500 moulins français de l'industrialisation de la meunerie au début de ce siècle et de l'irréparable outrage du temps qui passe, leurs mécanismes désuets ont, là comme ailleurs, été démontés et dispersés. Une partie précieuse du patrimoine artisanal local s'en est ainsi allée dans l'indifférence, vers l'oubli et ...la ferraille. Il reste heureusement à Saint-Cricq-Chalosse les bâtiments chargés de romantisme et de souvenirs de l'un de nos quatre vieux moulins devenu une confortable résidence ⁽³⁸⁾.

Notes

(1) - On n'en comptait plus que 3 en 1930. Agenda annuel du sud-ouest 1930.

(2) - Cette statistique fut établie en 1809 par les préfets à la demande du ministère de l'Intérieur et de Napoléon. Citée par Henri Poupée : 105^e Congrès national des Sociétés Savantes. Caen 1980.

(3) - Certains moulins actionnés par la marée sont signalés dans la région de Bayonne avant cette date : moulin de la Mufale (Balichon) 1125 ; de Mategelos 1187.

(4) - Vitruve : Architecte romain, né à Vérone, qui vécut de 116 à 26 avant notre ère. Dans son ouvrage «De Architecturâ» il a décrit l'architecture de son temps à Rome et mentionne le moulin à roue verticale.

(5) - Baron de Cauna. Armorial des Landes. Paris 1869. Tome III. p. 133, 178.

(6) - Ibidem. p. 157, 158.

(7) - Ibidem. p.158, 159. La faculté de réméré est le droit de racheter dans un certain délai, la chose que l'on vend, en remboursant à l'acheteur le prix principal et les frais de l'acquisition.

- (8) - Archives Départementales des Landes. Registre des délibérations de la commune de Saint-Cricq. E. Suppl 1629.2.1D2. Délibération du 1er janvier 1793. Ce fils d'émigré dont nous ignorons le prénom décéda à la Guadeloupe le 17 janvier 1816. Avec ce décès s'éteignait la branche des Capdeville d'Arricau, de Saint-Cricq-Chalosse.
- (9) - Louis-Etienne Testemale. Notice biographique et foncière. Mont-de-Marsan. 1912. p. 89-91.
- (10) - A.D des Landes. XVII.S.22b.
- (11) - En 1900 le département des Landes produisit 350 000 hectolitres de froment avec 35 000 hectares (10 hl à l'ha) et 43 000 hl de seigle pour 48 000 ha (9 hl à l'ha). On produisait également du méteil, mélange de froment et de seigle : 8000 hl de méteil pour 1000 ha (8 hl à l'ha). (Journal officiel. Ministère de l'Agriculture).
- (12) - Baron de Cauna. Armorial des Landes. Paris 1869. Tome III. p. 345-348.
- (13) - A.D des Landes. E.Suppl 1115 - 2° cahier.
- (14) - A.D des Landes. Dépôt 20. n°184.
- (15) - A.D des Landes. E.Suppl 1629.1, CC1.
- (16) - A.D des Landes. E.Suppl 1629.2, 1D2, f° 85.
- (17) - A.D des Landes. Règlement d'eau. Procès verbal de récollement du 29 octobre 1867. Plans, coupes, niveaux...Dossier XVII. S. 22b.
- (18) - Archives privées, archives personnelles et Bureau des Hypothèques. Succession du comte Henri François de Poudenx.
- (19) - Mrs Paul et Elie Duboscq, deux des quatre usufruitiers des biens Saint-Cricquois du comte de Poudenx, étaient aussi ses cousins. Ibidem.
- (20) - Archives notariales. Maître Joseph Capdeville notaire à Saint-Sever.
- (21) - A.D. des Landes. XVII.S.22b. Dossiers de règlement des eaux. Procès verbaux de visites. Etat des lieux comportant plans, coupes avec cotes et descriptions.
- (22) - Ibidem.
- (23) - A.D des Pyrénées-Atlantiques : Fonds RITTER 16J, Fonds BAUBY 4J94. A. Municipales de Bayonne : Fonds COMMUNAY, 16.3.
- (24) - Ibidem.
- (25) - A SAINT-MACARY : une des 14 «Grandes baronnies» du Béarn : Laàs. Pau 1962, p.23. Jacques STAES : Le château de Laàs. Pau 1982. p. 9-12.
- (26) - Fescaux est la transposition en français du gascon Hescaux, le F n'existant pas en gascon typique (hilh>fil, Heugas>Feugas, La Houn>La Fon...).
- (27) - A.D. des Landes. Registres paroissiaux, archives notariales 3E20, liasse 176.
On trouvait aussi en 1660 M. de Fescaux, notaire royal à Larbey, etc...
- (28) - A.D. des Landes. XVII.S.22b. Rapport de l'Ingénieur ordinaire du 1^{er} août 1859.
- (29) - Ibidem.
- (30) - A.D. des Landes. E.Suppl 1629.2,1D2. f° 85.
- (31) - Baron de CAUNA. Armorial des Landes. Relation de Laborde. Péboué. T.III. p. 477.
- (32) - A.D. des Landes. XVII.S.22b. Rapport de l'Ingénieur ordinaire du 1^{er} août 1856. p. 3.
En 1852 M. de Lataulade expliquait également ainsi la situation particulière de ces deux moulins.
- (33) - A.D. des Landes. E.Suppl 1115. 2^e cahier. Voir en cette notice le chapitre II : Le moulin de Saint-Cricq.
- (34) - A.D. des Landes. XVII.S.22b. Henri de Navailles-Banos (1776-1853) était le petit-fils

de Marie Madeleine Poudenx.

(35) - Ibidem. Lettre du maire de Saint-Cricq au Préfet du 14 juillet 1823.

(36) - A.D des Landes. XVII.S.22b.

(37) - Archives notariales des notaires cités et archives privées.

(38) - Je remercie très sincèrement tous les Saint-Cricquois, de naissance ou d'adoption, qui avec bienveillance ont aimablement répondu à mes recherches d'informations me confiant même parfois leurs archives personnelles. Toute ma gratitude va également vers Monsieur le Maire Roger Dupouy et vers Bernard Marteuilh, secrétaire de mairie compétent et dévoué, pour les facilités qu'ils voulurent bien m'accorder dans la consultation des archives municipales.

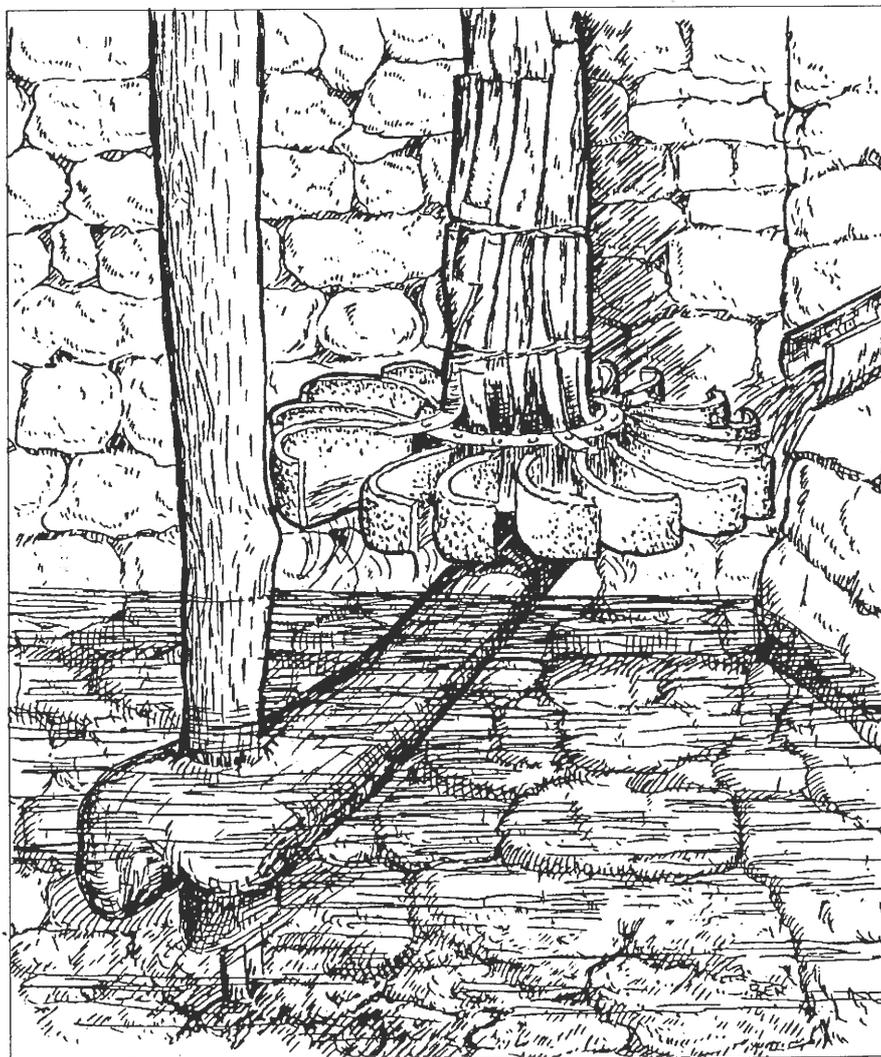


Fig. 13 : Roue horizontale.